

LIVRE PREMIER : L'HOMME VENU DE NULLE PART

CHAPITRE PREMIER

La Maison

La maison est construite au bord de l'eau. Armisia s'installe souvent dans la loggia, à l'ombre de l'auvent de toile beige sur laquelle elle a peint elle-même – il y a bien longtemps – les motifs étoilés.

Elle préfère ceux-ci à la réalité.

Les vraies étoiles – celles qu'on lui a présentées comme telles – ne ressemblent pas vraiment à celles qu'elle a dessinées. Ce sont de simples points lumineux, même pas brillants. Elle avait été très déçue quand elle les avait découverts pour la première fois. Il y a des années d'ici.

C'était avant que Jonas ne construise la maison, avec la loggia et l'embarcadère qui prolonge celle-ci, un trottoir de planches soutenu par des rondins plantés dans des blocs de béton reposant eux-mêmes directement sur la base métallique de la mer.

Armisia se laisse aller contre le dossier du fauteuil et, en donnant de petites impulsions de son pied encore valide, réussit à imprimer un balancement régulier au siège. Elle lève les yeux vers sa voûte étoilée, et la parcourt jusqu'au bord d'où elle bascule de l'autre côté du monde. Là-haut, bien au-dessus d'elle, une de ces taches blanches et floues sillonnant les flots doit être son homme.

Avant, avant que les années passent et altèrent progressivement l'une après l'autre de ses facultés, elle était encore capable de le suivre des yeux et de l'identifier sans erreur, même quand il était là-bas, de l'autre côté du monde, suspendu au-dessus de sa tête.

Elle sourit en pensant qu'elle a bien de la chance de pouvoir encore attendre son Jonas et en même temps de tricoter une brassière pour leur septième petit-enfant, qui va bientôt venir au monde. Beaucoup des hommes de l'âge du sien ne sont plus de ce monde.

Et elle ne croit pas vraiment qu'ils sont partis repeupler la vieille terre, comme le dit la croyance. D'ailleurs, la compagne d'un dignitaire n'a pas plus que lui le droit de se laisser aller à la superstition.

Car Jonas n'a pas toujours été ce pêcheur qui court les flots. Il fut un temps – ils étaient plus jeunes alors, n'avaient pas encore compris la vanité des choses humaines – où il était écouté et surtout obéi.

Il avait ses entrées partout sur et dans Promété. C'est même grâce à cette position qu'Armisia avait pu un jour accéder à la grande baie de vision du Khuirsher. Elle se souvient encore du visage courroucé de tous ces teks : des nautas, des mecas, des logs qui n'en revenaient pas d'assister ainsi au scandale. Une cutreuse à la grande lucarne, comme si tous n'étaient pas d'abord des compagnons !

Et ce qui les avait le plus fait rager, c'était encore que la cutreuse en question n'avait même pas eu l'air impressionnée... Qu'est-ce qu'ils s'imaginaient, ces idiots de teks ? Qu'elle allait s'évanouir, pousser un cri, être prise de vertige ?

Quand on est la femme d'un Premsek, on ne se donne pas en spectacle. Voilà la leçon qu'elle leur avait infligée, ce jour-là. Mais au retour, elle avait peint ses étoiles sur la toile imperméable de l'auvent. Pas ces choses mortes qu'elle avait vues à travers la grande baie, mais ses étoiles à elle, bien vivantes...

— Mamma, crie une voix depuis l'intérieur. Mamma Armisia !

Allons bon ! C'en est fini de ce temps de calme ! Elle range sans se presser les aiguilles et le tricot dans la panière avant de se tourner vers la porte. Ce n'est pas un de ses enfants, ni un de ses petits-enfants, ni aucun de ses neveux et nièces. Personne de sa famille ne l'a jamais appelée Mamma, et encore moins Mamma Armisia. Pour eux elle est Mum, Armisia ou Babou. Mamma, c'est le surnom qu'elle a acquis durant toutes ces années où elle accompagnait – et même plus qu'accompagner : elle avait été une véritable collaboratrice, une alter ego – Jonas dans ses responsabilités de Premsek. Et donc, celui qui essaie ainsi d'attirer son attention, en l'appelant Mamma, ne peut être que quelqu'un de l'extérieur, qui arrive par la maison, car Jonas n'a jamais voulu mettre de serrure aux portes ! *Et ça, se dit la tricoteuse, ça ne peut que signifier des ennuis en perspective.*

Armisia se compose malgré tout un sourire :

« Eh bien approche, qui que tu sois. Avec mon arthrose et ma mauvaise vue, je ne peux plus me retourner assez pour bien te distinguer.

— Pardon, Mamma ! » jette l'importun en entrant complètement dans le champ de vision de la vieille dame.

Armisia plisse les yeux pour le regarder plus en détail. Ce n'est pas le successeur de Jonas, qui vient parfois ainsi à l'improviste pour partager le thé et quémander quelques conseils en l'absence de son prédécesseur. L'avantage, c'est que dans ces cas-là il apporte aussi des chocolats ! Ce n'est pas non plus un de ces culs serrés du Kuirsher dont elle n'a jamais pu supporter l'air pincé, ni un des officiers du Premsek avec sa blouse jaune amidonnée qui lui donne l'air d'avoir avalé un balai tout monté avec son manche. Non, c'est un paysan, un quidam ordinaire, un cutreux, avec une tenue de cutreux, et un chapeau qu'il tient à deux mains, serré devant son bas-ventre, comme s'il était tout nu et cherchait ainsi à cacher ce qu'il a à cacher – à supposer bien sûr qu'il ait réellement quelque chose à cacher !

« Mamma Armisia, je te remercie de bien vouloir me recevoir ainsi !

— Jusqu'ici tu t'es contenté d'entrer sans frapper et de traverser la maison sans rien demander à personne. Mais soit, disons que j'accepte de te recevoir.

— Et je t'en remercie.

— Tu l'as déjà dit ! Mais je te préviens que si tu viens pour rencontrer Jonas Arbogast, eh bien tu vas devoir attendre : il est encore en mer, sur son bateau !

— Je le sais, Mamma. J'ai vu de loin que la barque de Jonas n'était pas attachée au ponton.

— Alors, cela veut dire que tu es un bon observateur, et que c'est bien cette vieille femme que tu es venu voir.

— Oui, c'est bien toi que je suis venu voir, Mamma... »

L'homme se tient maintenant debout, devant elle, tenant toujours son chapeau en cache-sexe et il lui sourit en dansant d'un pied sur l'autre.

« Bon, eh bien, pose ton chapeau sur cette chaise ! Comme cela, tu auras les deux mains libres pour aller dans la cuisine nous préparer du thé.

— Je suis venu parce que...

— Je le vois bien que tu es venu ! Va préparer ce thé ! Tu m'expliqueras ça tout à l'heure. On ne peut ni s'expliquer ni écouter correctement le ventre vide. »

Mamma Armisia regarde le jeune homme s'éloigner. Il a posé son chapeau là où elle lui a demandé de le poser. Ils disent tous la même chose et s'arrangent toujours pour trouver le moment où Jonas est absent pour se glisser chez lui et rencontrer sa compagne. Mais ce n'est pas vrai qu'ils viennent pour elle. Simplement, ils craignent de s'adresser directement à Jonas. Alors, ils demandent à Armisia de servir d'intermédiaire. Ils ont toujours quelque chose à quémander ! Un service, un privilège, une recommandation.

Jonas refuse tout par principe, mais Armisia écoute, prend note « *dans ma mémoire bio* » précise-t-elle en se cognant le front de l'index replié. Et elle n'en parle jamais à Jonas ou alors très rarement. Il suffit de laisser passer le temps. Si la demande est satisfaite, c'est qu'elle devait l'être. Mais les solliciteurs sont persuadés que c'est l'intervention de Mamma Armisia qui a tout fait, et ils lui en sont reconnaissants. Si ça ne marche pas, ils se disent que leurs chances devaient être bien faibles, puisque même avec l'intervention de Mamma ils n'ont pu obtenir satisfaction. Et quand même, ils la remercient et lui expriment leur reconnaissance.

Au début, cela l'ennuyait, Mamma Armisia. Cela lui donnait mauvaise conscience. Elle ne fait rien, strictement rien – car elle s'est vite rendu compte qu'il ne sert à rien d'en parler à Jonas, puisque lui-même ne fait rien par principe, pour ne pas créer de passe-droit – et les gens la remercient !

Et puis elle a fini par comprendre que ce dont ces personnes ont vraiment besoin, et donc qu'elles trouvent en venant la rencontrer, c'est seulement d'avoir la possibilité de croire que l'intervention aura lieu. Leur visite à Mamma Armisia, c'est comme de se rendre dans une église pour prier. Le simple fait de s'exprimer suffit. Car oui, si Jonas se refuse à toute action, ce n'est pas par indifférence, par mépris ou par escroquerie intellectuelle : c'est au contraire par esprit de justice et de droiture. Toute intervention, tout passe-droit en faveur de quelqu'un cause nécessairement préjudice à quelqu'un d'autre, qui est donc victime d'injustice, ne cesse-t-il de répéter.

Tout en remuant ces pensées, Armisia s'est levée en s'appuyant sur sa béquille. C'est l'heure de nourrir ses poissons. Ils le savent bien, d'ailleurs, et elle peut discerner, au bout du ponton, les remous

grandissants de leur attente impatiente. La vieille dame s'avance, le sac dans lequel elle accumule les restes de pain à la main jusqu'au bout du plancher. Les museaux, quand son ombre passe sur l'eau, émergent à l'air libre, gueules ouvertes, avides. Elle sourit en plongeant la main dans sa réserve.

C'est alors que, derrière elle, un fracas la fait sursauter.